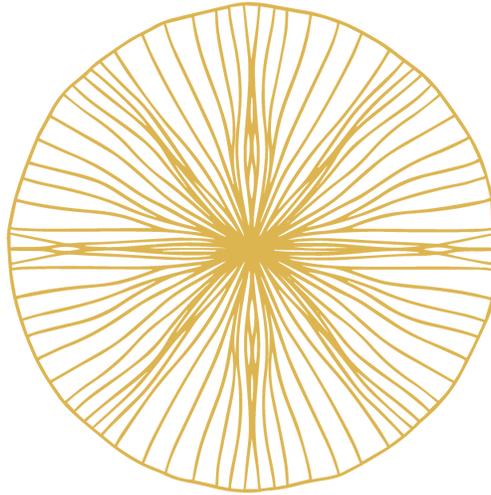


Régénérescence

**Un projet de société
enraciné dans une
écophilosophie régénératrice,
l'amour de la Nature et de
l'appartenance au Vivant**

Alexandre Warnet
Fondateur des Gardiens et Gardiennes du Vivant



Version 2.2
Février 2024



**Cette œuvre est mise à disposition sous licence
Attribution 4.0 International.**

**Pour voir une copie de cette licence, visitez
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>**



À propos de l'auteur

Alexandre Warnet

Profondément amoureux de la Terre et défenseur de la Nature, Alexandre Warnet est le fondateur du mouvement Gardiens et Gardiennes du Vivant. Il a été l'instigateur et co-porte-parole du mouvement citoyen Laval en transition, qui vise à développer une communauté lavalloise résiliente et carboneutre. Il est un Ambassadeur du climat, formé à la communication climatique par l'ancien vice-président américain Al Gore et The Climate Reality Project. Il a été membre des conseils d'administration du Conseil régional de l'environnement de Laval et d'administration de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval (CCIL). En 2020, il reçoit le Prix Coup de cœur Bell de la Relève d'affaires de la CCIL pour souligner son engagement dans la communauté. En 2018, il est sélectionné par le gouvernement québécois pour être le représentant jeunesse du Québec au XVIIe Sommet de la Francophonie, tenu à Erevan (Arménie).

Alexandre Warnet est également coach en développement personnel et professionnel, formé à la pédagogie Mozaik International chez Afi Edgenda, propulsant leaders et agents de changements à aligner profondément leurs actions à leurs valeurs pour s'épanouir tout en ayant un impact positif, contribuant à créer le plus beau monde que notre cœur est capable d'imaginer.

Alexandre Warnet est conseiller municipal de Laval-des-Rapides. Membre associé du comité exécutif de la Ville de Laval, il est responsable de l'environnement, la transition écologique et l'urgence climatique, ainsi que de l'innovation sociale et la participation citoyenne. Il préside la Commission environnement et transition écologique et est membre de la Commission spéciale du Plan métropolitain d'aménagement et du développement (PMAD) de la Communauté métropolitaine de Montréal. Il est également membre de la Commission de l'environnement et du Comité sur les changements climatiques de l'Union des municipalités du Québec.

Il est titulaire d'un Master en Affaires internationales de l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève (Suisse), d'un Baccalauréat en Communications, politique et société et d'un Certificat en Histoire de l'Université du Québec à Montréal et a complété un programme court de 2e cycle en administration municipale à l'École nationale d'administration publique.

Table des matières

- 1 Introduction
- 7 Partie 1 -
Les racines de
notre société
dégénératrice
- 18 Partie 2 - Écrivons
une nouvelle
histoire
- 27 Partie 3 -
L'écosophie
régénératrice comme
fondement de notre
projet de société
- 29 Partie 4 -
La société
régénératrice
- 33 Partie 5 -
Le mouvement des
Gardiens et
Gardiennes du
Vivant
- 36 Soyons de
meilleur.e.s
ancêtres



Introduction

Vous arrive-t-il de ressentir un profond sentiment de bien-être quand vous êtes en Nature?

Un sentiment de connexion à soi quand vous marchez en forêt ou contemplez une rivière, un lac, une montagne?

De connexion à plus grand que soi lorsque vous regardez un coucher de soleil?

Ou encore un amour profond, une fraternité pour les autres animaux, les oiseaux, les papillons, les fleurs, les loups, les arbres, le Vivant?

Une partie de vous qui, quand vous voyez une photo de la Terre, se dit, émue : « C'est chez moi! »?

Ou encore un sentiment d'émerveillement qui émerge face aux fascinantes découvertes de la science?

De résonance profonde lorsque vous vous rappelez que vous faites aussi partie de l'écosphère?

De révérence, même, face à un ciel parsemé de milliers d'étoiles?

De conscience que l'humanité fait partie de la beauté du monde et peut bel et bien jouer un rôle de guérison et de régénérescence sur Terre?

Ressentez-vous une angoisse extrêmement désagréable quand vous entendez des nouvelles à propos des changements climatiques et des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes?

Une tristesse poignante quand vous découvrez que telle espèce animale est maintenant en voie de disparition, ou même désormais éteinte?

De l'indignation quand nos décideurs soutiennent encore des projets d'énergie fossile ou qui détruisent des écosystèmes?

De l'incompréhension et de la frustration dues au fait qu'on connaît les solutions mais qu'on n'opère pas rapidement les changements nécessaires?

De la rage quand on vous répète que les forêts de la Terre disparaissent, rasées, à un rythme fou?

Un lourd sentiment de deuil pour ce qui est déjà changé et de pourra jamais revenir comme avant?

Peut-être même ressentez-vous du dégoût face au rôle destructeur que joue notre espèce sur notre belle planète?

Du désespoir, même?

Note: J'ajoute un N majuscule à Nature pour référer à la communauté de l'écosphère à laquelle nous appartenons. J'utilise la majuscule pour souligner cette appartenance à quelque chose de plus grand que soi et une certaine révérence, comme dans les mots « État » et « Terre ».



Je vous invite à faire de la place à toutes ces émotions, à les accueillir, au moins durant le moment pendant lequel nous serons ensemble à travers la lecture de ce manifeste, parce que je m'adresse autant à votre tête que votre cœur et vos tripes. Autant à votre rationnel et votre logique qu'à vos émotions et votre intuition.

Voilà notre véritable défi écologique: plonger profondément à l'intérieur de nous, entrer en contact avec la partie de nous qui connecte, qui développe une véritable relation avec le reste de la communauté du Vivant, avec les écosystèmes, et qui suscite en nous une résonance avec la Nature, la Terre et l'Univers. C'est ainsi qu'on construira une philosophie écologique - une *écosophie* - qui nous empuissancera et enracinera en nous la capacité de nous transformer tant intérieurement que nos comportements extérieurs et, en fin de compte, augmenter significativement notre impact individuel et collectif sur notre belle Terre, en bâtissant un projet de société profondément régénérateur.

« Si nous voulons un jour parvenir à une écologie capable de renouer avec le processus de la vie elle-même, il est nécessaire que nous descendions des hauteurs de l'abstraction rationaliste pour nous resituer dans une relation active et dynamique avec notre environnement. »

Tim Ingold

C'est ce que nous explorerons ensemble dans les pages suivantes: écologie profonde, identité, paradigmes, transformation, éthique, vision du monde, sens, sacré. Pour soi. Pour notre famille. Pour notre communauté, humaine et non-humaine. Pour créer ce plus beau monde que notre cœur est capable d'imaginer. Pour régénérer.

Cette vision d'avenir jette les bases d'un mouvement citoyen ancré dans l'amour du Vivant, rassemblant celles et ceux qui, profondément interpellés, s'uniront pour célébrer, prendre soin et défendre le Vivant.

Note: Je privilégie parfois « écosphère » plutôt que « biosphère » par souci d'inclure les entités abiotiques (non-vivants au sens biologique) de la Nature, comme les rivières, les déserts et les montagnes.

Mon parcours m'a amené à m'engager pour la transition écologique, notamment au sein du mouvement Laval en transition (qui promeut une approche citoyenne de la transition écologique, à échelle des voisinages, des quartiers et de la ville), comme administrateur du Conseil régional de l'environnement de Laval, comme conférencier sur les changements climatiques (après avoir été formé par l'organisme The Climate Reality Project, créé par le Prix Nobel et ancien vice-président américain Al Gore). Depuis novembre 2021, c'est par le véhicule de la politique municipale, en tant que conseiller municipal à Laval (Québec), que je poursuis mon engagement pour la régénérescence de la planète et la transformation profonde du rôle qu'y joue l'humanité.

Ce parcours m'a permis d'être en contact avec plusieurs approches d'action écologiste et réfléchir à leurs forces et faiblesses. GIEC, IPBES, UINC* : tous les rapports des grandes organisations internationales nous répètent sans cesse que les approches traditionnelles de sensibilisation, de pédagogie, d'engagement personnel et social, de boycotts, de militantisme, de campagnes politiques et de réformes sont très loin d'être suffisants pour accélérer et concrétiser notre transition. Au contraire: nous nous approchons toujours du mur à vitesse grand V.

Pourquoi proposer aujourd'hui d'adopter une écologie régénératrice axée sur l'appartenance au Vivant et l'amour de la Nature?

D'abord, justement parce que cette approche est quasi-absente du discours du mouvement écologiste traditionnel et qu'elle complète bien les stratégies et argumentaires écologistes plus traditionnels. « Les causes de la crise globale de perte de biodiversité ainsi que les opportunités d'y remédier sont intimement liées aux façons dont la nature est prise en compte dans les décisions politiques et économiques à tous les niveaux. », nous dit d'ailleurs l'IPBES. Inspirons-nous des Premiers Peuples et des penseurs à travers le monde pour renouveler notre rapport au Vivant dans l'ensemble de nos décisions!

[1] Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, Union internationale pour la conservation de la nature.



Au fil des pages qui suivent, nous allons d'abord identifier les sources problématiques de notre façon d'être et de notre action écologique actuelle, en ce demandant ce qu'il faut changer et comment le faire. Puis, nous découvrirons les bases d'un nouveau paradigme, ainsi que les fondements d'une nouvelle **écosophie régénératrice**, basée sur 4 grands principes. Enfin, cela nous permettra de rêver ensemble à cette société régénératrice de demain et les impacts positifs que l'adoption d'une telle vision enracinerait.

Le maître zen Thích Nhất Hạnh a dit de manière poétique : « Ce qu'il nous faut le plus urgemment, c'est d'entendre en nous les cris de la Terre qui pleure. » Pour transformer notre relation avec la Nature, il ne faut pas vouloir sauver la Terre (qui n'a par ailleurs pas besoin d'être sauvée), mais il nous faut plutôt être profondément à son écoute et tomber (à nouveau?) en amour avec elle. C'est donc d'abord et avant tout une invitation à la connexion, l'empathie et l'amour que je nous lance!

Et si vous deveniez à votre tour une Gardienne, un Gardien du Vivant?



Partie 1 - Les racines de notre société dégénératrice

Tout d'abord, pourquoi doit-on changer de trajectoire, tant individuellement que collectivement? Les nouvelles dramatiques concernant l'état de notre planète et ses conditions d'habitabilité décroissantes pour l'humanité faisant quasi quotidiennement les manchettes, je ne rappellerai que quelques grands traits, amplement suffisants pour nous confirmer que notre maison brûle. La crise climatique n'est plus une sombre projection dans un avenir incertain : nous en vivons déjà pleinement les conséquences. C'est le propre de notre ère, l'Anthropocène, caractérisée par un impact profond et durable de l'humanité sur les conditions de vie sur Terre.

Au plan climatique, selon l'Organisation mondiale de la météorologie, nous en sommes à 1,15 degré de hausse moyenne de température sur Terre par rapport à l'ère préindustrielle, alors que l'Accord de Paris vise à limiter la hausse à 1,5 degré [2]; pire encore, tous les scénarios crédibles analysés par le GIEC à partir des données actuelles prédisent un dépassement de cette cible [3]. En décembre 2021, nous nous rendions compte que l'Arctique fondait 4 fois plus rapidement que nous le prévoyions. La température bat des records, en Europe et ailleurs dans le monde. António Guterres, secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, frappe l'imaginaire : « Nous sommes en train de perdre la course. » [4]

Au plan de la biodiversité, on rapporte que la 6e extinction de masse est largement sous-estimée [5]. Un quart des espèces sur Terre sont menacées par une extinction imminente, vouée à survenir dans les prochaines décennies pour la plupart d'entre elles. « La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine - et le taux d'extinction des espèces s'accélère, provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier », lance sans équivoque l'IPBES, rappelant que la réponse mondiale est insuffisante et que des changements « transformateurs » sont nécessaires pour restaurer et protéger la Nature [6].

[2] Voir <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2022-11-07/cop27-en-egypte/ca-se-rechauffe-encore-plus-vite-que-prevu.php>

[3] Voir <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

[4] Voir <https://www.geo.fr/environnement/climat-nous-sommes-en-train-de-perdre-la-course-avertit-guterres-194308>

[5] Voir <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1855225/biodiversite-6e-extinction-masse-especes-mollusques>

[6] Voir <https://ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr>



Pendant ce temps, l'humanité investit beaucoup plus dans la destruction de la Nature que dans sa protection. Le montant donne le vertige : au moins 1800 milliards de dollars de subventions publiques, soit 2 % du PIB mondial, contribuent chaque année à la destruction de la nature, selon une étude de la coalition Business for Nature [7]. Par exemple : les cinq grandes banques canadiennes — RBC, Banque Scotia, TD, BMO et CIBC — ont augmenté de 70 % leur³ soutien au secteur des énergies fossiles en 2021 par rapport à l'année précédente. C'est ce qui ressort de la dernière édition du rapport Banking on Climate Chaos, publié par un consortium d'organisations de la société civile. Depuis l'adoption de l'Accord de Paris, soit depuis six ans, le financement des énergies fossiles versé par les 60 plus grandes banques au monde a atteint un total de 4600 milliards de dollars américains. Rien que l'année dernière, leur soutien accordé au secteur a atteint 742 milliards [8]. Et le Canada est le cancre du G7 en matière de réduction de gaz à effet de serre. Il occupe aussi le deuxième rang pour le pire taux par habitant du G20, tout juste derrière l'Arabie saoudite. Pire encore : le Canada continue de subventionner les énergies fossiles de manière importante malgré ses engagements internationaux, selon un rapport d'Oil Change International. Le gouvernement a, en moyenne, donné annuellement jusqu'à 8,5 milliards de dollars américains à des projets liés à ce type d'énergie entre 2019 et 2021. Parmi les pays du G20, le Canada arrive au deuxième rang de ceux qui financent le plus les projets de combustibles fossiles avec des fonds publics [9].



[7] Voir <https://www.businessfornature.org/businesscase>

[8] Voir <https://www.ledevoir.com/economie/693477/les-cinq-grandes-banques-canadiennes-ont-augmente-leur-aide-aux-energies-fossiles-de-70-en-2021>

[9] Voir <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1929325/environnement-petrole-changement-climatique-gaz-charbon>.

Un constat tragique...

Le constat qu'on peut tirer de cette situation est clair : l'humanité fait la guerre contre la Nature. L'humanité ne forme que 0,01% des espèces vivantes sur Terre, et pourtant elle est la cause non pas de la 6e extinction de masse, mais plutôt de la première extermination de masse... Peter Wessel Zapffe affirmait que l'humain est l'être tragique par excellence : avec sa compréhension des conditions de vie sur notre planète, il a compris que la Terre se porterait bien mieux sans la présence de l'humanité...

Mais je dis NON à cette vision. Absolument pas. L'humanité est une espèce qui est aussi magnifique et qui a un potentiel extraordinaire! Croire que la Terre se porterait mieux sans nous, c'est abandonner l'espoir qu'on peut jouer un rôle positif et beau, et qu'on peut participer à la beauté du Vivant. Voyons plutôt notre présence sur Terre comme un cadeau, et honorons notre existence parmi les Vivants. Nous POUVONS avoir un impact positif, régénérateur... et nous allons le faire!

L'espoir

Est-ce à dire qu'il y a encore de l'espoir? Non. Et oui!

La science est claire: éviter les grands bouleversements climatiques, c'est maintenant impossible. Nous allons voir des inondations catastrophiques, des famines dues à des maladies qui s'attaquent à nos céréales, des feux de forêt de plus en plus dramatiques, des vagues de chaleur extrêmes qui vont tuer les aînés et les gens fragiles et des millions d'animaux, des sécheresses épiques, et tout ça qui va causer des migrations de centaines de millions d'êtres humains dans une souffrance terrible. Malheureusement, ce n'est plus une hypothèse : même si toute la planète devenait carboneutre demain, il est garanti que ça va arriver. Appelons cela l'Époque des Turbulences, et elle a déjà débuté.

Et il a de l'espoir là-dedans, un espoir terriblement plus puissant que le désespoir. Après tout, c'est par les fissures que la lumière passe; c'est à travers les craques que les fleurs poussent...

Il faut comprendre comment opèrent les humains. On aimerait tant que la bonne volonté, l'intelligence, l'optimisme soient la source de transformations véritables... Mais c'est rarement ça qui nous change en profondeur. Après tout, qui tient vraiment ses résolutions du Nouvel An?



Non. Très souvent, quand on change profondément, c'est à cause d'une crise. Ou GRÂCE à une crise. Je suis certain que plusieurs d'entre nous avons grandi grâce aux crises qu'on a vécu; c'est très certainement mon cas! Pour devenir mature, il est sain qu'un enfant vive sa crise d'adolescence, parce que c'est à ce moment qu'il forge son caractère; ça brasse, c'est pas facile, mais il en ressort grandi. C'est une étape préalable à sa maturité.

On me demande souvent: est-ce qu'on peut éviter la crise? Je nous pose plutôt la question: et si on avait BESOIN de vivre la crise plutôt que l'éviter?

Quand on arrive au moment dans notre vie où on remet tout en question, où on ne sait plus comment vivre notre vie, où nos préconceptions s'écroulent, où l'histoire qu'on se racontait ne fait plus du tout de sens, quand on est au fond du baril, c'est un moment sacré. Parce qu'on commence à faire place à d'autres possibles. On commence à voir comment on pourrait évoluer et grandir. La crise peut être transformatrice et salvatrice. La crise peut permettre de renaître et déployer notre plein potentiel. C'est vrai pour les individus, et c'est vrai pour l'humanité.

L'Époque des Turbulences

L'Époque des Turbulences, nous y sommes. Les prochaines années vont être très difficiles. Bien sûr, il faut continuer à atténuer au maximum les crises environnementales, dont nos émissions de GES et la disparition des espèces. Et il faut en même temps faire notre deuil : l'éviter n'est plus possible. Le monde tel qu'on a connu, on ne le retrouvera jamais. Il faut le reconnaître intellectuellement et vivre émotionnellement ce deuil porteur d'une grande tristesse. Et comme lorsqu'on perd un être cher ou qu'une relation en vient à une rupture, c'est après le deuil qu'on peut se remettre à vivre et à espérer. Le deuil est important. On doit accepter et intégrer que la crise est là.

La positivité et l'espoir ne viennent pas en évitant les problèmes, les côtés sombres, mais en faisant face, voire en accueillant les défis avec lucidité.

Et si on croit profondément qu'on peut trouver dans ces Turbulences une opportunité unique de se transformer et renouveler notre relation avec la Nature, ça veut dire qu'on peut saisir cette opportunité. Se préparer. Être proactif. Apprendre. S'outiller. Écrire la nouvelle histoire.

On peut développer une posture, un leadership régénérateur et vivant qui s'enracine profondément dans l'espoir qu'on va sortir des Turbulences... transformés.

Malgré l'inévitable, il y a donc encore de l'espoir, un magnifique espoir! C'est l'espoir d'une nouvelle vision tellement inspirante qu'elle nous fait dire: **C'est vrai que ne sera jamais plus pareil comme avant: ce sera mieux! Ce sera plus beau! Ce sera plus vivant!**

Que l'on sache, l'être humain est la première espèce sur Terre capable de changer son histoire et se donner consciemment comme objectif de vivre dans un équilibre durable avec les autres formes de vie et s'épanouir collectivement dans notre écosphère. C'est extraordinaire, non?

Et si on a la chance de déjà avoir, comme individu, un certain ancrage dans cette nouvelle vision; et si on a la chance d'avoir déjà une communauté, des alliés-es qui nous aident à consolider cette vision, on peut semer maintenant, ensemble, des graines dont on va prendre soin et qui vont continuer de pousser pendant un moment et traverser les turbulences pour donner des fruits. Préparer consciemment ce qui s'en vient. Commencer déjà notre transformation. Vivre et incarner l'alternative. S'ancrer, s'enraciner solidement pour vivre et passer les Turbulences. Pas seul, mais en groupe. Être prêts quand on sortira de notre crise d'adolescence pour enfin arriver à maturité.

Pas dans une grande coupure, mais dans une transition, une transformation. La nouvelle histoire s'écrit en même temps que l'ancienne s'effondre et arrive à sa conclusion.

Dans ce moment charnière de l'humanité, où les conditions de survie de notre espèce sont en jeu, tout comme le bien-être de centaines de milliers d'autres espèces, c'est MAINTENANT que notre créativité, notre passion, nos talents et notre... amour peuvent avoir le plus grand impact. Quand on le voit comme ça, notre pouvoir d'agir est plus pertinent et plus nécessaire que jamais.

On peut choisir de dire NON à ce discours qui affirme que l'humanité est un cancer qui détruit tout sur son passage. On peut choisir de dire **OUI** à l'amour de la Terre et du Vivant. À ne pas seulement prendre, mais à redonner. À régénérer.



La situation de crise nous appelle à devenir le système immunitaire de la Terre et à entamer la guérison. Et à plusieurs égards, elle est déjà entamée.

C'est cette énergie-là que j'ai le goût de nourrir. Et si vous lisez ces mots, c'est que vous croyez fort probablement aussi que le temps est venu de transformer l'impact de l'humanité sur Terre : de la destruction, l'exploitation et la domination à la régénérescence et la collaboration.

Et c'est aujourd'hui que ça commence. C'est notre rôle, notre devoir sacré.

C'est surtout une invitation à marcher ce chemin avec moi que je vous lance. Le plus beau monde que notre cœur est capable d'imaginer, c'est une question de choix. On peut faire ce choix, et c'est à nous de le faire.

Nous sommes celles et ceux que nous attendions.

Quel moment extraordinaire pour être en vie!



La grande question: pourquoi ne changeons-nous pas?

C'est donc évident : il faut faire la transition de notre manière de vivre destructrice vers un développement non seulement durable, mais régénérateur, qui non seulement protège la Nature mais répare les erreurs du passé (et du présent). C'est un objectif mondial depuis 30, 40, 50 ans et plus encore, mais malgré tous nos efforts, la situation globale continue de se détériorer, et à un rythme accéléré. Quelque chose doit donc changer dans notre approche : il serait futile de répéter les mêmes types d'efforts en espérant atteindre des résultats différents...

Il y a deux bonnes nouvelles :

1. La première, c'est que nous ne faisons pas face à un manque de connaissances. La science nous permet de bien comprendre les tenants et aboutissants de la crise climatique et la perte massive de biodiversité.
2. La seconde, c'est que nous ne faisons pas face à un manque d'outils techniques. Par exemple, on maîtrise les technologies de production d'énergie renouvelable depuis relativement longtemps maintenant.

Donc, ce n'est pas un problème de *capacité* ni de *compétence* : on a déjà toutes les connaissances et tous les outils nécessaires pour transformer notre impact sur la planète. Ce n'est pas une question *cognitive* ou *d'intelligence* : c'est faisable, on sait quoi faire et on sait comment faire.

Ce qu'il nous manque pour passer à l'action se trouve plutôt dans deux pistes :

- La sagesse de comprendre qu'il faut changer notre vision du monde, que notre paradigme actuel ne peut pas mener à la régénération de notre espèce et de notre planète, et;
- La motivation, le désir, l'envie profonde de changer, un élan qui vient non pas de notre rationnel, mais de notre centre émotionnel, dans le cœur, dans nos tripes, une impulsion qui dit OUI! à la transformation et à la régénération.

En d'autres mots, la transition, avant qu'elle ne se déploie dans nos communautés, dans la société; la régénération, avant qu'elle ait lieu dans les écosystèmes, dans l'écosphère... elles doivent se déployer dans nos esprits, dans cœurs, nos tripes. C'est d'abord une transition intérieure.



L'autre grande question: comment changer cela?

Au cœur de ce OUI! puissant, motivant, rassembleur se trouve une relation renouvelée à la Nature. Transformer notre relation avec la Nature nécessite de changer deux choses : notre vision du monde - notre paradigme - et notre approche de l'écologie.

1- Le paradigme actuel : séparation, indépendance et anthropocentrisme

Un paradigme, c'est la manière dont on voit et qu'on comprend le monde. Notre paradigme occidental (et généralement globalisé) actuel est la racine de notre rôle d'agent destructeur. Si on veut transformer notre rapport au monde, nous devons donc changer de paradigme. Et pour ce faire, il faut avoir une bonne compréhension de notre paradigme actuel.

Pour le résumer, voici notre vision actuelle :

1. L'humain est extérieur à l'environnement ;
2. Il se considère supérieur à cet environnement, et ;
3. Il a le droit d'extraire et d'exploiter les ressources à sa guise.

La racine de cette vision de l'humanité, c'est la conception que l'humain est séparé du reste de la Nature, de l'Univers. À part. Indépendant. Ou même en haut, au sommet d'une imaginaire hiérarchie. On peut résumer avec trois conceptions centrales : séparation, indépendance et anthropocentrisme.

Et cette vision est profondément enracinée dans la civilisation occidentale en s'appuyant historiquement sur deux piliers – la science et la religion – dont je survolerai l'impact sur notre imaginaire collectif.

[10] Maladies ou infections causées par des virus, des bactéries, des parasites, des fungi et des prions qui se transmettent naturellement entre les animaux et les humains. Voir INSPQ : <https://www.inspq.qc.ca/zoonoses>.

La philosophie scientifique occidentale, dont les racines remontent généralement aux penseurs de la Grèce antique (pensons à Platon, qui imaginait l'Univers comme créé par un architecte rationnel, à observer de l'extérieur, comme si l'on ne n'en faisait pas partie) et qui s'appuie sur la révolution scientifique des Lumières, nous a incité à découper et à réduire les éléments d'un tout pour mieux le comprendre (avec raison : isoler et observer un élément permet de le découvrir en détails, le corps humain étant un excellent exemple). Elle a menée à l'hyperspécialisation du savoir en disciplines, tant dans les sciences pures que les sciences humaines, et chacune apporte une meilleure compréhension des parties. Cela est très utile, mais rend l'adoption d'une vision d'ensemble beaucoup plus difficile. Cette science matérialiste a mené à une généralisation de cette vision dualistique : le corps vs l'esprit, l'objet vs le sujet, l'humain vs la Nature (qu'on nomme d'ailleurs environnement quand on l'étudie). Pendant des siècles, la science a traditionnellement été portée par une approche affirmant que « si je peux l'étudier, c'est que j'en suis distinct, séparé ». D'ailleurs, Descartes, dans son Discours de la méthode, ne nous enjoignait-il pas à nous « rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »? Heureusement, cette vision de la science n'est plus du tout la norme, mais son héritage laisse de profondes traces qu'il faut savoir reconnaître et désapprendre.

Tout comme la science, la religion est au cœur de notre conception du monde et de la place qu'y occupe l'humanité. Dans les civilisations anciennes, en Égypte, en Grèce, en Palestine et puis à Rome, une croyance se cristallise : il y a un autre monde après la mort. Les trois grandes religions du livre – catholicisme, judaïsme et islam (les plus structurantes dans la fondation du paradigme occidental) – ont ensuite proposé qu'un jour ou l'autre, ce monde-ci prendra fin et les heureux élus revivront dans un nouveau monde merveilleux et éternel. Cette vie, cette Terre, n'est qu'un espace temporaire où l'on doit patienter en attendant de se rendre dans ce paradis. Cette vision a profondément marqué les imaginaires et changé le rapport à sa vraie vie, son vrai corps, son vrai monde sur cette vraie Terre. Après tout, prendre soin d'une Terre qui est éphémère prend beaucoup moins d'importance que prendre soin de son âme éternelle...





Évidemment, science et religion comportent des bienfaits indéniables pour notre communauté (au premier chef toutes les données scientifiques sur la crise climatique et la perte de biodiversité), mais au plan de la conception mentale de notre place dans l'écosphère, de qui nous sommes, elles nous laissent également en héritage un paradigme arrogant qui promeut la suprématie de la raison, qui nous sépare du reste du vivant et de l'Univers, qui nous a inculqué que notre espèce est spéciale et supérieure aux autres, que son destin est indépendant de ce qui arrive à la Nature – une vision anthropocentrique dans laquelle la Terre est la propriété de l'humain, des ressources naturelles (forêts, poissons, animaux, minéraux, etc.) à sa disposition, vouées à être extirpées, exploitées. Il fait sens, dans ce paradigme, de regarder une forêt et d'y voir un amalgame d'unités à couper, ou un banc de poissons comme des ressources à pêcher. En conséquence, nous sommes pris dans une relation avec la Nature basée sur l'extraction, l'exploitation, la domination et la destruction.

2- Une approche limitée de l'écologisme

Évidemment, l'action écologiste n'est pas extérieure à cette vision fondamentale. L'approche écologiste traditionnelle fait la promotion de solutions scientifiques, techniques, économiques, politiques bien ancrées dans le paradigme actuel.

Arne Naess, le philosophe qui a proposé l'approche de l'écologie profonde, appelle cela l'écologie « superficielle », car elle s'appuie sur les postulats du paradigme traditionnel de séparation et d'anthropocentrisme. Cela donne une approche qui ne s'attaque pas à la racine du problème en ne changeant en rien notre *relation* avec la Nature. L'écologie traditionnelle est essentielle, bien sûr, mais pas du tout suffisante : on le voit bien, après des décennies d'efforts hélas peu fructueux...

[10] Maladies ou infections causées par des virus, des bactéries, des parasites, des fungi et des prions qui se transmettent naturellement entre les animaux et les humains. Voir INSPQ : <https://www.inspq.qc.ca/zoonoses>.

Et pourtant!

Et pourtant, nous savons bien, nous ressentons intuitivement que nous ne sommes pas réellement séparés du reste de la Nature, que nous ne sommes pas indépendants de ce qui se passe aux autres animaux, aux plantes, à l'écosphère. D'ailleurs, la science n'arrête pas de démontrer à quel point tous les êtres vivants sont interconnectés, jusqu'au plus profond de leurs cellules!

Les Premiers Peuples, gardiens millénaires des terres et des eaux, incarnent par ailleurs très souvent cette intuition, cette connexion dans leur mode de vie et leurs comportements.

Tant de personnes expriment que leur propre prise de conscience, leur propre engagement et mobilisation pour l'environnement, que leurs propres changements comportementaux ne sont pas basés d'abord et avant tout sur des arguments rationnels, logiques ou scientifiques. C'est souvent un élément déclencheur, mais cela s'appuie sur quelque chose de plus profond, plus intangible, plus immanent. Une intuition. Des émotions. Une quête de sens. Un sentiment de connexion. D'émerveillement, de fascination, d'amour pour la Terre et l'Univers.

Et je suis persuadé que la véritable façon de transformer notre relation avec la Nature passe exactement par ça : un alignement cohérent, conscient et volontaire entre nos valeurs, notre éthique (clairement nommée et détaillée), notre mode de vie, nos connaissances scientifiques, notre intuition, notre identité, notre spiritualité, notre ressenti ... ce qui impactera notre rapport collectif à la Terre.



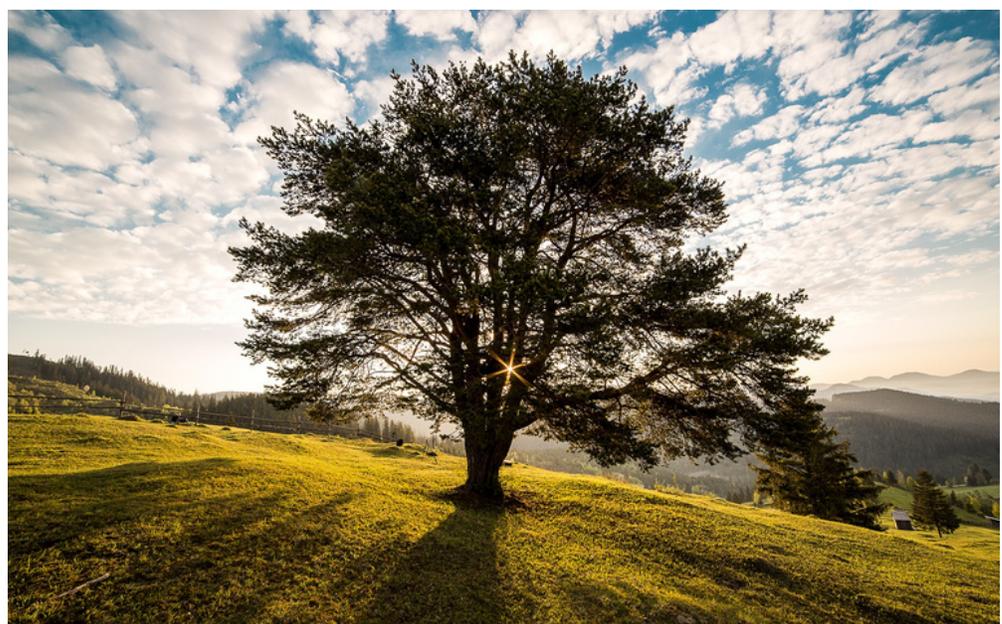
Partie 2 - Écrivons une nouvelle histoire

Si notre relation actuelle avec la Nature en est une de négligence et d'insouciance, d'exploitation et de destruction, mon intuition, mon espoir, c'est que nous arriverons à changer cela pour développer une relation d'intendance [11] régénératrice et bienveillante. Un rôle positif, constructif, de guérison et de collaboration avec le reste de la Nature.

Il faut donc désapprendre, se déprogrammer du vieux paradigme, et ce n'est pas facile! On doit se donner de nouveaux fondements, réapprendre, comme si on avait vécu un traumatisme et qu'il fallait réapprendre à marcher ou parler.

Cette nouvelle vision, ce paradigme positif devra s'appuyer sur nouvelle philosophie globale et transversale, un système d'idées et de valeurs qui devraient guider notre pensée et notre action.

Par quoi remplacer les éléments problématiques de l'ancien paradigme et les limites de l'écologie traditionnelle? Pour construire notre nouveau paradigme, notre écosophie, je m'inspire de l'écologie profonde pour transformer nos trois éléments problématiques (séparation, indépendance et anthropocentrisme) et développer une nouvelle vision de l'écologisme.



[11] L'intendance, ou *stewardship*, représente un rôle, des responsabilités et une éthique de gestion responsable, par exemple prendre soin et protéger un écosystème, une forêt avec une posture d'intendance.

1- CHANGER NOTRE IDENTITÉ : DE LA SÉPARATION À L'UNITÉ

La première chose à désapprendre, c'est que la Nature est extérieure à nous, que nous n'en faisons pas partie. Au contraire : nous sommes Nature, autant que les arbres, les animaux, les rivières et les forêts.

Avec cette perspective, le monde n'est pas un problème à régler, mais c'est une communauté à laquelle on appartient. Nous faisons partie intégrante de l'écosphère comme on l'est de notre famille, notre société, de notre nation, de notre pays.

La perspective d'unité correspond d'ailleurs à ce que la science nous confirme. L'air qu'on respire, l'eau que l'on boit sont passés au travers d'innombrables êtres vivants et écosystèmes avant d'entrer dans notre corps. Nous partageons la très grande majorité de notre ADN avec les autres êtres vivants; d'ailleurs, rappelons que l'être humain est un animal, de l'ordre des primates, au sein de la classe des mammifères. La composition même de notre corps (nos atomes, contenant du carbone, sont littéralement composés de poussière d'étoiles!) nous relie au cosmos. Nous sommes donc reliés dans notre existence même à tout ce qui se trouve sur Terre, dans notre écosphère, et dans l'ensemble de l'Univers.

La perspective d'unité correspond également à ce que notre intuition nous dit, ce sentiment de connexion et d'appartenance. Cette impression faire partie de quelque chose de plus grand que nous, quelque chose de magnifique.

Avec ce point de vue d'unité, on ne parle plus de la Nature comme « elle », mais bien comme « nous », à l'instar d'autres communautés dont on fait partie (nous les Lavallois ou nous les Québécois, par exemple).

Et plus on s'identifie avec le reste de la Nature, plus on est attentifs aux autres êtres. Le bien-être des autres nous donne de la joie, et leur malheur, de la tristesse. Ça ne veut pas dire que l'on arrête de chercher ce qui est meilleur pour soi, à notre avantage propre, mais ça nous rappelle que le bien-être des autres est aussi le nôtre.

Et si être véritablement humain signifiait de vivre pleinement notre connexion avec toute la communauté du vivant, avec tout l'écosphère, avec tout le cosmos? Et si une humanité qui veut poursuivre et accomplir son propre développement, sa propre réalisation de soi, passe aussi par la réalisation des autres? C'est ce qu'évoque le principe d'interdépendance.



2- CHANGER NOTRE RELATION AVEC LA NATURE : DE L'INDÉPENDANCE À L'INTERDÉPENDANCE

Tout biologiste vous le confirmera : les espèces ne vivent pas en isolation, elles vivent en communauté, dans des écosystèmes. Chaque espèce évolue en relation avec tous les autres éléments de son écosystème. C'est ce qu'on appelle la symbiose.

À nouveau, la science nous le rapporte régulièrement : ce qui arrive aux abeilles, ce qui arrive aux rivières, aux forêts, aux océans, ce qui arrive à l'air qu'on respire affecte tout l'écosystème. Affecter la symbiose de l'écosphère, c'est inévitablement affecter notre espèce aussi.

Réaliser à quel point tous les éléments de l'écosphère sont interdépendants met la table à une relation réciproque, mutuellement bénéfique et respectueuse avec le reste de la Nature. Et si on se considère inséparables du reste de la Nature, porter atteinte à la Nature revient inévitablement à se porter soi-même atteinte...



[11] L'intendance, ou *stewardship*, représente un rôle, des responsabilités et une éthique de gestion responsable, par exemple prendre soin et protéger un écosystème, une forêt avec une posture d'intendance.

3- CHANGER NOTRE POINT DE VUE : DE L'ANTHROPOCENTRISME À L'ÉCOCENTRISME

Eco vient du mot grec *oikos*, qui veut dire « chez-soi », pas seulement la demeure physique, mais là où on se sent à la maison. Passer de l'anthropocentrisme (point de vue centré sur l'humain) à l'écocentrisme revient à adopter le point de vue centré sur l'ensemble de l'écosphère.

Adopter le point de vue écocentrique ne veut pas dire que l'être humain est inférieur ou subordonné. Nous faisons autant partie de la Nature que le vénérable séquoia ou la brillante étoile! Ça veut plutôt dire que l'on s'intègre dans les processus naturels plutôt que chercher à s'en extraire. On ne considère pas que notre espèce est au centre de la Nature et qu'elle occupe une position privilégiée dans l'Univers (ce qui implique une dose d'humilité), on met plutôt l'emphase sur l'écosystème, l'écosphère dont on fait partie, un grand Nous. Ce n'est pas diminuer l'humanité ni lui retirer quoi que ce soit de sa beauté de dire qu'elle fait partie de la communauté plus large du Vivant, de l'Univers. Au contraire! C'est lui rappeler qu'elle fait partie de quelque chose d'immensément grandiose.

Avec le point de vue anthropocentrique actuel, notre civilisation veut apprendre concernant la Nature, sur la Nature. Mais avec un point de vue écocentrique, on cherche plutôt à apprendre de la Nature, avec la Nature. Et il y a une différence fondamentale entre ces deux postures. Quand on apprend à propos de la Nature, elle devient un objet de recherche, qui peut mener à son exploitation. Quand on apprend de la Nature, on établit une relation avec elle.

Cela implique également un recadrage relationnel dans nos rapports avec les autres éléments de la Nature. Au lieu de considérer les écosystèmes et leurs composantes vivantes ou non-vivantes (rivières, forêts, etc.) comme des choses, on les considère comme des êtres avec qui on peut entrer en relation. Ainsi, on passe du Je-Il, Je-Elle, Je-Ça (face à un être non-vivant, ou abiotique, comme une rivière ou une forêt), au Je-Tu, ou, si vous préférez, Moi-Toi (toi le poisson, toi le lac, toi la montagne). Le fondement d'une relation, c'est reconnaître l'autre comme être.

Ainsi, avec une vision écocentrique, on ne se préoccupe pas seulement de la survie de notre espèce, mais de toutes les espèces, des écosystèmes, et de la Terre dans son ensemble. De toute la communauté du Vivant. On conçoit leurs besoins vitaux comme nos propres besoins, sans conflit avec ceux de notre seule espèce, dans une relation gagnant-gagnant-gagnant.



C'est une vision qui s'ancre dans la valeur intrinsèque de la Nature : les animaux, les forêts, les rivières, les montagnes, les océans ne sont pas au service de l'humanité, pour satisfaire ses envies et ses besoins. Chacun de ses membres possède une valeur, tout à fait indépendante de son utilité potentielle pour l'humanité.

Enfin, cette posture amène logiquement à remettre en question le postulat de spécisme, c'est-à-dire la perception de supériorité de l'humain sur les autres espèces. Les humains sont évidemment plus complexes que la majorité des espèces, très certainement avec un impact plus grand sur notre milieu. Mais si on considère notre relation fondamentale avec la Terre, les humains ne sont pas supérieurs aux autres animaux, aux plantes, ni même aux rivières, aux nuages ou aux montagnes. Tous les êtres de la Nature sont au même niveau. Différents, mais égaux. Et donc tous également dignes de respect et avec le même droit à la vie et à chercher notre épanouissement. Nous sommes tous, fleurs, abeilles, forêts, étoiles et humains, expression de la Nature et de l'Univers...



4- CHANGER NOTRE APPROCHE : D'UNE ÉCOLOGIE TRADITIONNELLE À UNE ÉCOLOGIE PROFONDE

L'écologie profonde cherche les racines des problèmes humains vis-à-vis notre environnement, c'est-à-dire notre relation à la Nature, pour compléter l'approche plus classique, rationnelle, qui s'attarde trop souvent à l'adaptation et la survie de notre espèce seule, et qui inspire la plupart des politiques environnementales. Quand on communique qu'il faut protéger la Nature principalement en valorisant ce qu'elle peut nous (humains) apporter en retour, ce n'est pas suffisant pour changer nos comportements, encore moins notre relation à la Nature.

L'écologie traditionnelle est certes basée sur de très fortes convictions éthiques et des arguments rationnels démontrables, tout à fait valides et nécessaires. Or, l'écologie profonde va plus loin et la complète parce qu'elle repose sur des émotions, des croyances et convictions fondamentales, sur la manière dont on fait l'expérience du monde, donc notre relation émotive au monde, pas seulement morale et intellectuelle.

Le sociologue Hartmut Rosa nomme « **résonance** » l'état dans lequel on se trouve lorsqu'on entre en connexion avec le monde, en entrant dans un nouveau rapport au monde dans une profonde relation « responsive » avec lui, de partage, de dialogue et d'écoute mutuelle [12]. La résonance nous ouvre sur l'attitude bienveillante nécessaire pour entrer dans cette relation. Et nous avons toutes et tous en nous cette capacité d'entrer en résonance avec notre monde.

Max Weber a utilisé l'expression de « désenchantement du monde » pour parler de la rupture entre l'humain et la Nature. Le temps est venu d'un réel *réenchantement du monde*, c'est-à-dire retrouver la capacité de s'émerveiller face à la Nature, de nous relier à d'autres êtres vivants, et à *ressentir* notre appartenance à la Nature, au Vivant, au cosmos, à la fois dans notre corps, notre cœur, notre imaginaire et notre rationnel.

« Un moustique, aussi petit puisse-t-il être, est bien plus merveilleux que tout ce que l'homme a produit et tout ce qu'il ne produira jamais. Aussi importe-t-il de ne jamais cesser de s'émerveiller du monde qui s'étend autour de nous et en nous. »
St-Thomas d'Aquin.

[12] Voir Résonance, publié en 2016.

Le potentiel de l'écologie profonde

Cela nous amène à un aspect qui, dans le discours public, est complètement absent. Tabou, même : l'approche spirituelle de l'écologie. L'être humain possède naturellement une fonction spirituelle : c'est inscrit dans la psyché humaine. Pour le psychanalyste Carl Jung, le refoulement de la spiritualité en Occident est un des plus grands drames de l'homme moderne. Il parle même d'aliénation spirituelle. Au contraire, les personnes qui vivent des expériences spirituelles profondes étaient souvent les plus heureuses et les plus équilibrées qu'il ait rencontrées. Pour s'épanouir, l'être humain a un besoin réel de convictions qui donnent sens à sa vie et qui permettent de trouver une place dans l'Univers.

Et à nouveau, la science corrobore l'intuition. Le neuropsychologue Boris Cyrulnik le confirme : une représentation sacrée entraîne des changements neurobiologiques dans le cerveau, démontrée par la résonance magnétique, et diminue les fonctions d'alerte du cortex cingulaire antérieur, responsable des signaux de détresse en cas de douleur physique ou de conflits relationnels, ce qui fait baisser notre niveau d'angoisse.

Alors comment combiner la question du sens et d'appartenance à plus grand que soi avec la science et la recherche active de protection de la Nature? En identifiant l'objet de notre spiritualité et en l'alignant avec notre intellect. Tout simplement : donner à la Nature, au Vivant, à l'Univers, le statut de « sacré ».

On dit souvent, par exemple, que la famille est sacrée. Imaginez si on affirmait la même chose pour la Nature? Et si au-delà des considérations morales et éthiques liées à l'écocentrisme, au-delà de notre compréhension intellectuelle de notre interdépendance et de notre unité, on *vivait* l'expérience intime profonde, intérieure, d'une relation, d'un sentiment de sacralité par rapport à la Nature?

Le mot « sacré » n'a absolument rien de surnaturel. Il réfère à quelque chose à quoi on choisit consciemment de donner une valeur profonde et de traiter avec un grand respect. Et ce, sans mettre de côté notre esprit critique et notre rigueur intellectuelle, en satisfaisant aussi notre côté rationnel. Le sacré, ici, n'est pas un être invisible, mystérieux et inaccessible : au contraire, il est là, observable, tout autour de nous, et nous en faisons pleinement partie.

C'est aussi, donc, de reconnaître, souligner et célébrer ce qui provoque en nous ce sentiment d'émerveillement, de beauté, de grandeur. Un sentiment d'appartenance à quelque chose de plus grand que soi. De ressentir émotionnellement le lien qui nous unit avec tout le reste de la Nature, à tout l'Univers. Nous sommes prêts à une nouvelle approche saine et enrichissante de la spiritualité, y plaçant la Nature au cœur de notre révérence et notre respect le plus profond.

Cela ouvre également à porte à un *engagement sacré*, voire un *activisme sacré*, enraciné dans un amour profond et puissant pour le Vivant, nourrissant la relation à la Nature dans la joie et l'espoir au cœur même de l'engagement concret, au lieu de la colère stérile et le désespoir.

L'être humain a cette chance unique de pouvoir déterminer volontairement le but de sa vie, de donner un sens à son existence. Et si on faisait le choix de se donner comme objectif d'observer, de comprendre, de protéger et d'aimer notre planète, notre Nature?

Imaginez si nos entrepreneurs, nos innovateurs, nos décideurs basaient leurs décisions sur cette perspective de la Nature n'étant pas un objet inanimé mais plutôt qu'elle est vivante et sacrée?



En résumé, pour changer fondamentalement de relation avec la Nature afin de déployer une action de protection et de régénération de notre planète, il nous faut...



Changer	Pour
Un rôle d'exploitation et de destruction	Un rôle d'intendance bienveillante et régénératrice
Une identité fondée sur la séparation	Une identité fondée sur l'unité
Une relation d'indépendance avec l'environnement	Une relation d'interdépendance avec le reste de la Nature
Un point de vue anthropocentrique	Un point de vue écocentrique
Une écologie traditionnelle	Une écologie profonde

Si on combine tout ça, on peut voir émerger une forme de sagesse, une vision globale qui rassemble de manière cohérente l'approche scientifique, éthique et intellectuelle à l'approche relationnelle, émotive, identitaire, spirituelle de l'écologie. Une vision qui combine le rationnel et le vécu émotionnel, l'intellectuel et l'intuitif, qui parle autant à notre tête que notre cœur et nos tripes, qui crée une adéquation très forte entre la science, nos valeurs et nos croyances, et qui fait profondément du sens.

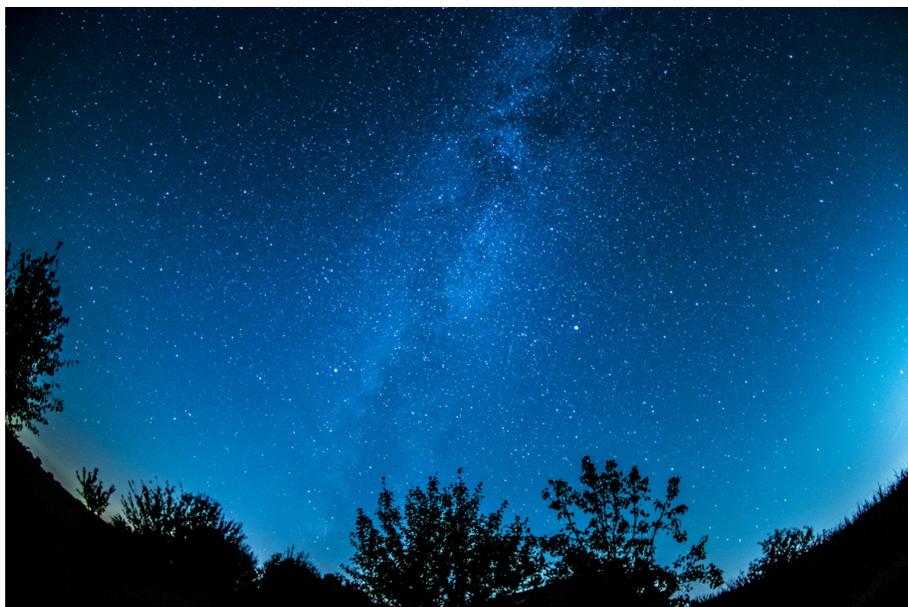
Partie 3 - L'écosophie régénératrice comme fondement de notre projet de société

Mon intention est de proposer une écosophie qui relie des croyances, des postulats éthiques et moraux, qui vise à **transformer qui nous sommes** en s'enracinant sur l'amour de la Nature et l'appartenance au Vivant, ce qui aura comme impact de transformer ce que nous faisons, et ultimement notre impact sur Terre. C'est donc en d'autres mots un genre de guide moral, de nouveau paradigme, un système d'idées, de valeurs, de convictions pour nous soutenir dans notre évolution et qui peut nous éclairer dans les choix que nous faisons tout au long de notre vie.

Le mot *sophia* veut dire « sagesse ». C'est donc une philosophie, qui peut être tant personnelle que collective, une vision du monde qui s'inspire de notre *oikos*, notre maison, l'écosphère, et comment on peut s'épanouir au sein de la communauté du Vivant.

Je le répète, notre espèce a un privilège extraordinaire : nous avons la capacité de déterminer avec intention quel rôle nous voulons jouer au sein de l'écosphère. C'est donc notre responsabilité de décider rationnellement nous-mêmes quelles sont nos valeurs fondamentales et nos convictions profondes pour co-crée consciemment notre futur. Et si nous faisons de cette écosophie notre Étoile du Nord?

Cette approche, je l'appelle **écosophie régénératrice**.



Les principes de l'écosophie régénératrice

Voici donc les principes de l'écosophie régénératrice, fondements simples, puissants et rassembleurs de la société régénératrice à laquelle nous aspirons :

PRINCIPE 1 : BIOPHILIE

L'appartenance au Vivant est au cœur de notre identité, nos convictions et notre action. La Nature est source d'amour, de respect, de résonance et d'épanouissement.

PRINCIPE 2 : INTERDÉPENDANCE

Nous sommes Nature: l'humanité fait partie intégrante de la grande communauté du Vivant, dans une relation d'indissociable interdépendance et une perspective de fraternité, unis dans notre diversité.

PRINCIPE 3 : ÉCOCENTRISME

Tous les êtres ont une valeur intrinsèque, différents mais égaux. Le principe de justice englobe tout le Vivant et la Nature possède des droits fondamentaux.

PRINCIPE 4 : RESPONSABILITÉ

Nous avons le devoir fondamental de prendre soin et de défendre le Vivant. L'humanité doit jouer un rôle d'intendance bienveillante et avoir un impact régénérateur sur terre, maintenant et pour les générations futures, humaines et non-humaines.



Partie 4 - La société régénératrice

Mettre en œuvre ces principes écosophiques et les appliquer comme filtre dans nos décisions transformerait profondément notre relation au Vivant et formerait les fondations d'une société véritablement régénératrice, dans laquelle l'humanité aurait un impact constructif et positif, en harmonie avec l'ensemble de l'écosphère.

Il s'agira...

D'une **société biophile**, dans laquelle la présence de la Nature partout (dans son aménagement du territoire, son architecture, sa trame urbaine, son éducation, son système de santé, ses résidences pour aînés, dans ses rites sociaux, etc.) contribue au mieux-être, pour qui la présence des autres êtres vivants (végétaux ou animaux) est immensément plus importante que leur exploitation, où l'absence de la Nature reviendrait à être coupés d'une partie primordiale de nous-mêmes, reconnaissant que le contact avec la Nature n'est pas seulement un loisir ou un moment de bien-être, c'est un besoin fondamental. C'est aussi une société qui octroie des droits à la Nature, dans son système juridique, pour qu'elle puisse se défendre à travers ses gardiens.

D'une société qui vise l'**évolution qualitative** plutôt que la croissance quantitative (surtout face à la croyance qu'il est possible de viser une croissance infinie dans un monde limité!). Les écosystèmes peuvent nous inspirer : après avoir atteint un seuil de croissance quantitative, ils évoluent généralement de manière qualitative pour atteindre un équilibre. Et si nous visions une évolution continue plutôt qu'une croissance illimitée?

D'une **économie régénératrice au service de nos valeurs fondamentales**, qui ne définit plus le succès par l'augmentation des profits, mais plutôt par l'accroissement de la qualité de vie dans notre écosphère. La course à la prospérité cèdera sa place à la quête d'abondance et de bien-être. Cela implique notamment de laisser tomber le PIB ou le PNB et de se doter d'un indice beaucoup plus complet et complexe de l'amélioration de la qualité de vie humaine et non-humaine, y compris écosystémiques. À titre d'exemple : reimplanter un milieu humide et exploiter des ressources naturelles non-renouvelables (comme du pétrole) augmente le PIB. La publicité sur les VUS et les cigarettes augmente le PIB. Au contraire, tout ce qui tend vers plus d'autonomie, comme faire pousser ses propres légumes et manger à la maison plutôt qu'aller au restaurant, ça diminue le PIB.



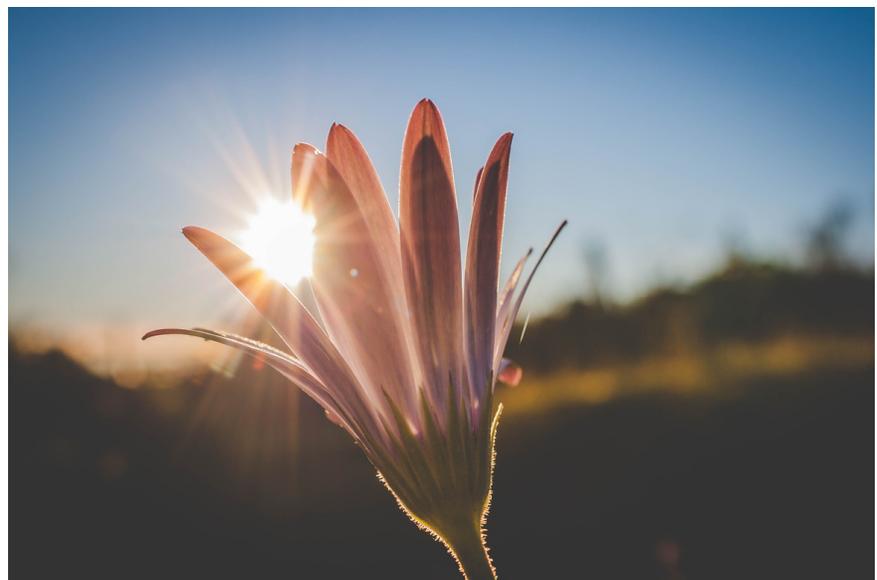
La croissance du PIB ne distingue pas entre le luxe, le gaspillage et la satisfaction des besoins fondamentaux: il est impératif de redéfinir comment on mesure le progrès (l'évolution?!). Non pas avoir plus, mais être mieux. Et nous avons tout ce qu'il faut pour redéfinir ce que signifie *bien vivre*.

Une **communauté** qui se donne comme devoir de **régénérer les écosystèmes**, en dépassant le développement durable (qui nous incite seulement à laisser l'environnement dans le même état qu'on l'a trouvé.) Il nous faut aller plus loin que ça et avoir non pas un impact neutre, mais *positif* sur la Nature. L'humain aura toujours un impact sur son environnement, et c'est normal! Il s'agit plutôt de voir quel impact, et à quelle magnitude. D'où la nécessité d'adopter le concept de **développement régénérateur** plutôt que simplement « durable ».

Imaginons une vision politique s'appuyant sur l'écosophie régénératrice, ancrée dans cette relation renouvelée à la Nature et sur l'appartenance au Vivant, puisant à la fois dans la sagesse écosophique et basée sur la science, qui s'inspire des procédés naturels et qui met en œuvre notre amour et notre révérence pour la Nature...

“ [U]nless there is a spiritual revolution that challenges the destructiveness of our technological genius, we will not save our planet. ”

Karen Armstrong



Combien notre vie serait différente si nous adoptions comme point de vue que la Nature était tout simplement... sacrée?

C'est d'ailleurs en droite lignée avec les recommandations de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), un groupe international d'experts sur la biodiversité, dans son rapport 2022 [13], qui nous invite à :

- 1- Vivre *de* la Nature, en mettant l'accent sur la capacité de la Nature à fournir les ressources dont nous avons besoins pour vivre et s'épanouir;
- 2- Vivre *avec* la Nature, en cohabitation avec les « êtres vivants non humains »;
- 3- Vivre *dans* la Nature, rappelant son rôle central dans le sentiment d'appartenance et l'identité des personnes, et;
- 4- Vivre *comme* la Nature, illustrant la connexion physique, mentale et spirituelles des êtres humains avec la Nature.

Avec une telle perspective, mise en œuvre grâce à une planification intelligente et stratégique qui s'attelle à l'enracinement de ces nouvelles normes d'écosophie régénératrice et la réforme conséquente de nos institutions, politiques, programmes et projets, c'est tout à fait possible de renverser la vapeur et développer une collectivité humaine qui s'épanouie en harmonie avec le reste de l'écosphère, et ce, à toutes les échelles, du local au mondial.

« Ce que nous envisageons ici est plus qu'une restauration écologique: c'est la restauration des relations entre les plantes et les personnes [...]. Nous rêvons d'un temps où la Terre et le vivant pourraient remercier les humains. »

Robin Wall Kimmerer



Et qu'est-ce que ces principes de l'écosophie régénératrice peuvent apporter aux individus? Une des plus belles choses possibles pour nous, humains : du **sens**.

La crise climatique, la perte massive de biodiversité, les continents de plastique, les catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes et intenses : tout cela peut sembler tellement gros, et nous, tellement petits, que l'on peut aisément se sentir écrasés, étouffés. Insignifiants. Nous faire perdre le sens de notre existence.

Il me semble que de choisir de s'ancrer dans l'appartenance à quelque chose de plus grand que soi, observable, admirable, découvrable, ça fait du sens. Ressentir intensément la compassion, la connexion, la fraternité, la colère, l'indignation et la peine parce qu'on reconnaît, on accepte et on nomme clairement notre amour de la Nature et notre appartenance au Vivant, ça peut donner tout un sens à sa vie. Comme membre de la communauté de la Terre qui ressent l'unité avec la rivière, les nuages, les étoiles, les insectes, les oiseaux, les orages, ça peut aider à nous donner un sens de contribution, d'être-ensemble et, malgré l'état de notre climat et de notre planète, d'apaisement, un sentiment puissant de joie d'être en vie, de gratitude, d'empathie et d'appartenance à quelque chose de magnifique et grand. Personnellement, je trouve ça tout simplement très beau. Ces croyances, ces valeurs, cette écosophie me touchent, m'émeuvent, m'inspirent et, je crois, font de moi une meilleure personne.



Partie 5 - Le mouvement des Gardiens et Gardiennes du Vivant

Une telle société régénératrice n'advientra bien sûr pas d'elle-même. Ce manifeste vise à contribuer à son enracinement et propose un cadre éthique et idéologique, mais tant qu'il restera théorique, la situation de notre écosphère ne changera pas. Cette section finale pose les bases des prochaines étapes pour que les principes de l'écophilosophie régénératrice et l'aspiration à créer une société régénératrice s'incarnent réellement.

Comment parvenir à construire les fondations d'une société régénératrice? Voici ma théorie du changement :

1- D'abord émerge la **prise de conscience individuelle**, basée sur l'**amour de la Nature** et l'**appartenance profonde au Vivant** qui donne **envie de changer son propre comportement** suite à l'**évolution de son identité**.

2- La multiplication de cette appropriation de l'écophilosophie régénératrice mènera à une **prise de conscience collective**, qui se transforme en **projet de société régénérateur**.

3- Un **mouvement citoyen** se mobilise derrière ce projet de société, enraciné dans les **principes de l'écophilosophie régénératrice**, avançant la transition écologique régénératrice tout en renforçant sa résilience pour passer à travers l'Époque des Turbulences.

4- En résulte une **société régénératrice**, en harmonie avec la communauté du Vivant et en équilibre au sein de l'écosphère.

Si ce texte vise à semer les fondements d'une telle transformation en allumant des étincelles, ce n'est que lorsqu'un véritable mouvement émergera, en nourrira le feu sacré et contribuant à réenchanter le monde, que sera possible une adoption massive de l'écophilosophie régénératrice au sein de la société. Un mouvement citoyen basé sur les principes de l'écophilosophie régénératrice pourrait mener les actions nécessaires pour que le rêve régénérateur se diffuse et s'infuse de plus en plus largement, jusqu'à atteindre la masse critique qui le transformera en projet de société. Un mouvement qui sera aussi – et peut-être même d'abord et avant tout – une communauté, où celles et ceux qui résonneront avec la vision de l'écophilosophie régénératrice pourront sentir un accueil et une fraternité. Joindre ce mouvement, pour celles et ceux qui ressentent cette appartenance à la Nature, l'amour de la Terre devrait faire émerger un sentiment de **« Bienvenue à la maison! »**.



Ce mouvement, créé au printemps 2023, c'est **Gardiens et Gardiennes du Vivant**.

Sa vision: L'ensemble du Vivant s'épanouit dans une relation de symbiose sur une Terre régénérée.

Sa mission: Porté par un projet de société enraciné dans une écologie régénératrice, Gardiens et Gardiennes du Vivant est un mouvement qui inspire une reconnexion profonde à la Nature. Il rassemble en communauté les personnes qui s'engagent à aimer, célébrer, prendre soin et défendre le Vivant. Il nourrit leur puissance intérieure, leur conviction, leur pouvoir d'agir et leur résilience, contribuant ainsi à amplifier leur impact régénérateur.

Ce mouvement s'appuie sur la science, la force du collectif, le leadership régénérateur, l'esprit critique, l'empuancement et le développement du pouvoir d'agir de celles et ceux qui y trouvent leur place, unis par une vision commune inspirante propulsant dans l'action et dans l'espoir qu'ensemble, la transformation régénératrice est bel et bien possible.

Qu'est-ce que signifie devenir une Gardienne ou un Gardien du Vivant? Enrichir et transformer votre identité, avec fierté et conviction. Changer qui vous êtes pour amplifier votre rôle bienveillant et régénérateur, à votre manière. **Donner une intention puissante et inspirante à votre vie**, une intention qui se répercutera à travers vos pensées, vos comportements, vos actions, en alignement avec qui vous êtes profondément.

Intégrant les principes de l'écologie régénératrice et les transformant en 4 engagements sacrés, cœur du Serment que font les Gardiennes et Gardiens du Vivant :

- **Aimer le Vivant** : L'amour de la Terre, la connexion avec le Vivant et la révérence à la Nature sacrée forment les fondements du mouvement. Cet amour peut bien sûr être nourri individuellement, mais le collectif permet de rassembler et tisser des liens profonds entre celles et ceux dont le cœur résonne de l'appel du Vivant, créant une magnifique et puissante communauté.
- **Célébrer le Vivant** : Rites de passages, rassemblements festifs, expressions artistiques et créatives de notre amour du Vivant, célébration des cycles de la Nature (comme le passage des saisons, équinoxes et solstices, etc.), rituels de vie (attribution du nom d'un enfant, mariages et unions, funérailles) axés sur la Nature, en honorant

le Vivant et les humains qui y sont reliés, voilà autant de moments clés pour connecter à soi et entre nous, et d'intégrer pleinement dans nos vies, dans le plaisir et la joie d'être ensemble, la résonance qu'apporte notre appartenance au Vivant. Créons de nouvelles traditions rassembleuses et inspirantes pour célébrer notre appartenance à la Nature!

- **Prendre soin du Vivant** : Mobilisant sagesses et connaissances multiples et réunissant au sein d'une grande communauté de pratique des êtres passionnés et amoureux de l'humain et de la Nature, le mouvement incarnera ses principes dans une action régénératrice pour **soi-même** et pour les **autres êtres** (par exemple à travers des pratiques de connexion à la Nature mobilisant l'écopsychologie, l'écocoaching, les bains de forêts, etc., visant à stimuler et ancrer l'état de résonance évoqué précédemment), ainsi que pour les **écosystèmes** et la **Terre** (par exemple à travers l'organisation de corvées de nettoyage ou de restauration de milieux naturels, ou encore l'achat à perpétuité et l'entretien d'espaces naturels transformés en sanctuaires dédiés aux pratiques de connexion à la Nature).
- **Défendre le Vivant** : Défendre ce qui est précieux, parce que la destruction de la Nature s'accélère et que, dans le contexte de la crise climatique et la perte massive de biodiversité, le temps de l'observation passive est derrière nous. Chaque geste compte plus que jamais, et le mouvement, soutenu par une saine indignation et agissant comme système immunitaire de la Terre, encourage lorsque nécessaire des actions positives d'activisme sacré, enracinées dans l'amour pour la Nature et la volonté inébranlable de la défendre.

Autant la destination que représente la société régénératrice peut être inspirante, autant le chemin pour y parvenir sera parsemé de défis que seul le rassemblement d'êtres humains profondément motivés et solidement ancrés dans leurs convictions pourra emprunter avec succès, fort probablement sur plusieurs générations. Après tout, comme nous l'avons vu, cette communauté de Vivants ne cherchera rien de moins qu'à changer les fondements mêmes de notre société! La tâche, c'est évident, est immense. Mais l'Histoire est parsemée de magnifiques et inspirantes évolutions et transformations portées par la force du collectif. Ensemble, en mettant nos intelligences, sagesses, convictions, passions forces et talents en commun, en enracinant l'amour du Vivant et l'appartenance à la Nature comme fondement à la fois de notre identité, comme Gardiens et Gardiennes du Vivant, et d'un projet de société régénérateur, je le crois sincèrement, nous pouvons y arriver!



Soyons de meilleur.e.s ancêtres

Ce qui est maintenant attendu de nous, ce qui est urgent et nécessaire, c'est que nous agissions collectivement pour contrer la perte massive de biodiversité et le réchauffement climatique dans un esprit d'*effort total*, à l'instar de l'effort de guerre que les gouvernements mettaient en œuvre pendant la dernière Grande guerre, mobilisant tous les pans de la société. L'espoir passe par un changement profond de notre point de vue, de notre paradigme, de la compréhension de notre rôle et manière d'être sur notre planète.

Cette vision de l'écosophie régénératrice, qui se doit d'être vivante, croissante, nourrie et transformatrice, a le potentiel de changer profondément l'impact qu'a l'humanité sur le reste de l'écosphère. Elle peut être adoptée individuellement, comme ensemble de valeurs qui guident notre action au quotidien. Elle peut être adoptée collectivement, par une famille, un groupe, une organisation, une entreprise. Elle peut être adoptée démocratiquement, et ses principes inspirer programmes, projets, règlements, politiques et lois.

Tout changement social débute par une vision, une idée qui, partagée, propagée, disséminée, pollinise et s'enracine, pour enfin porter fruit. C'est le souhait que j'émetts, c'est l'espoir que je porte, qu'émerge ce mouvement des Gardiennes et Gardiens du Vivant qui portera, à travers les nombreuses ramifications sociales, ce message et cette vision noble, enthousiasmante et au fort potentiel rassembleur. Mobilisons nos connaissances, nos compétences et nos talents, et soyons le changement!

Répondrez-vous à l'appel? Deviendrez-vous une Gardienne, un Gardien du Vivant?

Nous sommes celles et ceux que nous attendions. Ensemble, en tant que Nature, membres de la communauté du Vivant, nous avons cette chance unique de redéfinir l'impact de l'humanité au sein de l'écosphère: construisons ce plus beau monde que notre cœur est capable d'imaginer.

Soyons de meilleurs ancêtres, pour les générations à venir, pour tout le Vivant!

The signature of Alexandre Warret is written in a cursive, black ink style. It is centered on the page and surrounded by a decorative circular pattern of small, light-colored dots and lines, resembling a stylized sunburst or a network of connections.

Les 4 principes de l'écosophie régénératrice

1- BIOPHILIE

L'appartenance au Vivant est au cœur de notre identité, nos convictions et notre action. La Nature est source d'amour, de respect, de résonance et d'épanouissement.

2- INTERDÉPENDANCE

Nous sommes Nature: l'humanité fait partie intégrante de la grande communauté du Vivant, dans une relation d'indissociable interdépendance et une perspective de fraternité, unis dans notre diversité.

3- ÉCOCENTRISME

Tous les êtres ont une valeur intrinsèque, différents mais égaux. Le principe de justice englobe tout le Vivant et la Nature possède des droits fondamentaux.

4- RESPONSABILITÉ

Nous avons le devoir fondamental de prendre soin et de défendre le Vivant. L'humanité doit jouer un rôle d'intendance bienveillante et avoir un impact régénérateur sur terre, maintenant et pour les générations futures, humaines et non-humaines.



Gardiens &
Gardiennes
du Vivant



Le Manifeste des Gardiens et Gardiennes du Vivant

La Nature est sacrée: elle est source de respect, de connexion, de résonance et d'épanouissement. L'amour du Vivant est au cœur de notre identité, notre sentiment d'appartenance, nos convictions et notre action.

Nous sommes Nature. L'humanité fait partie intégrante de la grande communauté du Vivant, dans une relation d'indissociable interdépendance et une perspective de fraternité, unis dans notre diversité.

Le moment est venu de renouveler notre relation avec la communauté du Vivant! Nos voix unies et puissantes portent un inspirant projet collectif : construire les fondations d'une société régénératrice, dans laquelle l'humanité jouera un rôle d'intendance bienveillante, s'épanouissant dans une relation de symbiose avec tout le Vivant.

Dans cette époque cruciale, nous devons plus que jamais accepter et assumer notre responsabilité, puis mobiliser et unir nos talents, nos connaissances, nos compétences et nos passions au service du Vivant. C'est notre devoir sacré de prendre soin de notre territoire et de la Terre. Tel le système immunitaire de la Nature, c'est avec une volonté inébranlable que nous défendrons le Vivant.

Soyons de meilleur.e.s ancêtres, maintenant et pour les générations futures, humaines et non-humaines.

Nous sommes celles et ceux que nous attendions!

Nous sommes les Gardiens et Gardiennes du Vivant.



L'Engagement des Gardiens et Gardiennes du Vivant

M'enracinant profondément dans ma connexion avec la Nature, je fais aujourd'hui le serment d'avoir un **impact régénérateur** sur Terre.

Avec passion, bienveillance et détermination, **je m'engage**, à ma manière :

À **Aimer le Vivant**, plaçant l'amour de la Nature au cœur de mon identité, de mon être et de mon action;

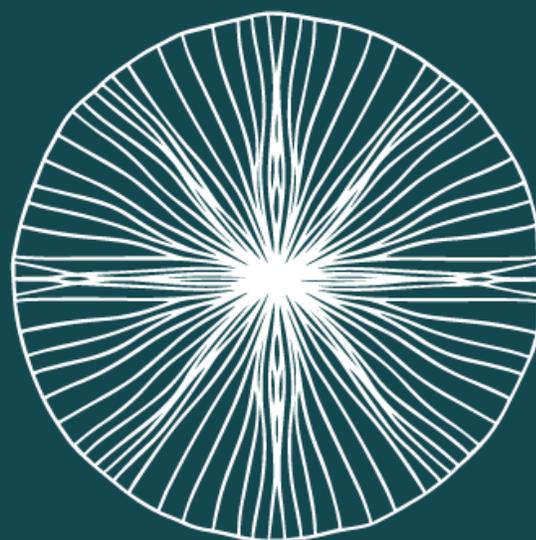
À **Célébrer le Vivant**, en nourrissant et en exprimant librement et fièrement la connexion profonde qui me relie à la Nature;

À **Prendre soin du Vivant**, en commençant par prendre soin de moi, des autres êtres humains et non-humains, du territoire où je vis et de la Terre;

À **Défendre le Vivant**, puisant dans mon amour pour la Nature et ma volonté inébranlable pour activement protéger le territoire que j'habite, la Terre et toute la communauté du Vivant.

**Je suis désormais, et à jamais,
une Gardienne, un Gardien du Vivant.**





Gardiens & Gardiennes du Vivant

Contact

Alexandre Warnet

Auteur, fondateur des Gardiens et
Gardiennes du Vivant

www.gardiensduvivant.org 

info@gardiensduvivant.org 

www.facebook.com/gardiensduvivant/

[www.facebook.com/groups/communautegardiens
et gardiennesduvivantt](https://www.facebook.com/groups/communautegardiens-et-gardiennesduvivant/) 